

# Le courrier des arts

PAR GUY  
DORNAND

## Le prestige de Paris mis en péril par des activités mercantiles

**I**L ne faut pas que, jamais, l'arbre empêche de voir la forêt; pas davantage il ne faut que l'actualité immédiate, si surabondante soit-elle, détourne de tirer des événements les déductions à long terme qu'ils comportent.

Or voici trop longtemps que mon souci de suivre, sans don d'ubiquité mais aussi activement que possible les manifestations de l'activité des artistes d'aujourd'hui, m'entraîne à ajourner sans cesse tout commentaire sur un ensemble de faits d'importance primordiale. Tant pis donc pour les 48 expositions en cours dont je rémets à huitaine toute analyse, même cursive...

Car la question majeure dont il s'agit ce n'est rien de moins que la défense de l'art occidental, et donc, la défense de l'art français. Avec celle-ci, la défense de la suprématie de Paris dont, du Texas à Caracas, de Venise à Sao Paulo, d'aucuns se liguent pour contester et abolir son rôle de métropole universelle des arts plastiques.

Les complots semblent à la mode. En voici un dont l'élaboration ne date pas d'aujourd'hui, encore moins les indices, mais qui se précise avec une netteté incisive et se concrétise avec une évidente nocivité pour Paris, notre tradition artistique, le prestige de la France... et, à artistes ou marchands aveugles, même l'avenir matériel de notre expansion économique.

Les preuves du complot?... Voyez Bruxelles : l'Exposition internationale organisée par le comité et, au pavillon français, la modeste exposition où, in extremis presque, furent conviés à participer des artistes autres que les abusifs fabricants d'abstraction que, pour masquer leurs nationalités, on étiquette « Ecole de Paris ».

Voyez (non, inutile de vous déranger) la collection Gugenheim au Pavillon de Marsan qui nous est échue après un tour d'Occident où son animateur ne craignit point de montrer une véritable caricature de l'apport de chaque pays à la peinture du demi-siècle. Claude Roger-Marx a osé qualifier en termes autrement sévères le sens réel de l'action de la Fondation Gugenheim.

Celle-ci (fruit des libéralités d'un « roi du culvre ») a pour très actif manager un certain M. Sweeney, en 50, au Musée d'Art Moderne on avait pu apprécier la pariténierie. (Un seul exemple : Cézanne, si largement représenté dans les grandes collections américaines, n'y était incarné que par un minuscule tableau : une étude de crâne humain !)

Voyez (troisièmement) le résultat du scrutin de l'Association internationale de la Critique lorsqu'il s'agit de désigner un successeur à feu l'éminent Paul Fierens. Qui croyez-vous que fut élu ? M. Raymond Cogniat, fondateur de l'Association et du Congrès, écrivain d'art français, haut fonctionnaire et collaborateur permanent du Figaro ? Point, sa qualité de vice-président ne le dispensa point de se voir préférer... Mister Sweeney.

Voyez... (quatrièmement) les récompenses décernées à Venise où la Biennale (commissaire général de la section française : M. R. Cogniat) a, cette année, résolument écarté des principales récompenses les artistes se couvrant du pavillon français. Trop des nôtres en effet avaient triomphé les années précédentes et il fallait bien porter au pinacle n'importe qui, fût-ce un émule des pires zéux du Texas.

Cette accumulation ne suffit pas à quelques très éminents confrères qui, dans des ouvrages bien rémunérés sur les maîtres classiques, s'appliquent à les présenter comme des pionniers de l'abstrait — et qui entendent des Te Deum d'enthousiasme allégresse à la vue des barbouillages de n'importe quel spécialiste de pavages, de nuages, de palissades, etc... Cela ne suffit pas non plus à une femme savante, toujours prête à se fourrer dans l'œil son doigt de précieuse ridicule : aussi n'hésite-t-elle pas à affirmer en gros caractères que « Paris n'a pas le privilège de l'art » et se réjouit-elle de voir la tradition française contestée par les nouveaux messieurs de l'Oklahoma ou du Mato Grosso.

Sera-t-il permis de demander jusqu'à quand ces aberrations, ces trahisons de notre passé (de Fouquet à tutti quanti) pourront bénéficier non seulement des avidités mercantiles de quelques directeurs de galeries et même de personnages très officiels ?

### LEON LEHMANN A BESANÇON

Comment ne pas se réjouir avec George Beson de l'hommage rendu « au vrai, au singulier, à l'incorruptible, au trop discret » Alsacien (né à Altkirch en 1873) que sa santé, son refus de toute publicité cantonnèrent le plus souvent dans sa province natale. Et pourtant, ses compagnons



GUY KROGH. — Les Poissonnières

de l'atelier Gustave Moreau ne se trompaient pas sur la probité et sur la profonde humanité du peintre que son patriotisme alsacien incitait à décrire des ploupioups et des cuirassiers. Mais c'était de la peinture (pas du Detaille). Plus tard, de 1895 à 1914, il fit chanter dans un climat sombre les gemmes précieuses d'une palette ultra sensible d'où jaillirent des fleurs, des natures mortes, des figures d'une émouvante résonance qui, toutes, lui valurent l'admiration affectueuse de son meilleur ami : le grand Rouault.

On ne peut que savoir gré à Mlle Isabelle Rouault d'avoir partagé son zèle entre son père et son parrain (Léon Lehmann). C'est, bien sûr, ce qui autorisa les musées de Besançon à accueillir ses toiles à côté de celles de Lehmann. Certes en progrès marqué, et, sans doute nourrie des leçons de ses deux maîtres, Mlle Rouault en est à ce stade où un peintre doit rendre les rênes à sa sensibilité — seul moyen de freiner un penchant trop marqué pour quelque jansénisme.

### LA SCULPTURE A L'HONNEUR A COLMAR

Colmar, dans son glorieux passé et sa ferveur pour la France, a toujours réservé une dévotion particulière à l'un de ses enfants, l'amiral Bruat, qui fit triompher le pavillon tricolore à travers le monde. Son monument, dominant quatre statues de Bartholdi, respecté en 1870/71, fut victime de la barbarie haineuse des nazis. Après concours, le sculpteur Gérard Choain, ex-élève des Beaux-Arts de Paris, auteur en particulier du monument aux morts de Vincennes et du poignant monument « Aux morts du camp d'extermination de Mauthausen », se vit confier le soin de tailler (en taille directe) les quatre grandes figures qui ornent la fontaine du Champ-de-Mars. Leur noblesse, la sobriété de leurs arabesques, le jeu de la lumière et de l'air sur leurs volumes ont obtenu l'assentiment d'une foule immense qui, dimanche, communit autour d'elles dans un émouvant climat de sentiment patriotique.



### DE TOUT UN PEU

◆ Le Tout-Paris a fiévreusement admiré au musée Jacquemart-André les illustrations réalisées par Bernard Buffet pour « les voyages fantastiques dans les Empires et les Etats de la Lune et du Soleil », imaginés par Cyrano de Bergerac.

◆ Le musée Henner a rouvert ses salles (43, avenue de Villiers).

◆ Fouljita et Verdier ont été l'objet de hautes distinctions décernées par la ville de Namur à l'occasion du Salon des Peintres Témoins.

◆ Le jury du Prix du Salon Populiste, par neuf voix contre huit à Mme Sarraute, un vote blanc, trois voix à M. Tessier, a couronné l'envoy d'une jeune femme provinciale, Mme Gilles Murque.

◆ Le Grand Prix des Arts de la Ville de Paris (400.000 francs) est échu au bon peintre Driès.

## PROGRAMME DES SPECTACLES \*PROGRAMME DES SPECT

STUDIO 43 43, Fg Montmartre — PRO. : 63-40

### « HOMMES EN GUERRE »

Pour la première fois en France, en version originale et intégrale

Film soviétique

### THÉÂTRES

M. B. — Les  
deux sont  
à la suite

CLOTURE  
Bobino

TH. DE LA VILLE 21. La mort de son  
père (M. B. — Les deux sont à la suite)

COUCOU, 21, Jean Granier, G. B. de  
det (Ma).  
DEUX-ANES, 21, Canaan (F.-J.  
lard).  
DIX-HEURES, 22, ...  
LUNE-ROUSSE, 22, ...  
Meunier (Ma).

VARIE  
CAPUCINES  
LA TOMATE  
à 23.15.  
MAYOL, ...  
NOUVEAU